

RÉSUMÉ

Exposé sommaire de la situation géographique, géomorphologique et climatologique

Ce chapitre d'introduction traite la situation géographique et géomorphologique de la zone de recherche de l'Asie du Sud-Est moderne et à l'époque préhistorique. La paléogéographie et le paléoclimat jouent un rôle considérable pour la reconstitution de l'histoire de l'occupation de cet espace. En raison de la fluctuation périodique du niveau de la mer, le contour du littoral s'est transformé à plusieurs reprises. L'extension territoriale de ces zones continentales de Sunda et de Sahul offraient alors, à la population préhistorique, un espace vital plus important. L'adaptation du système économique en fonction de ces transformations est à prendre en considération lors de l'interprétation de ce type de sites et de leur emplacements. Des conclusions précises et définitives sur les répercussions du paléoclimat sur la végétation et les conditions environnementales en Asie du Sud-Est demeurent cependant aléatoires. Les résultats des fouilles archéologiques semblent, par contre, certifier que la faune actuelle est identique à la paléofaune.

Structure de la population

Au niveau phénotypique, une différence existe entre les Mongoloïde, répartis dans l'est et dans le nord de l'Asie du Sud-Est, et les Australiens; auxquels appartiennent les aborigènes d'Australie, les Mélanésiens et la population autochtone négroïde des Philippines, Thaïlande et Malaisie. Les populations de cueilleurs et de chasseurs de la forêt tropicale humide présentent un

intérêt particulier pour la recherche préhistorique. Leur mode de vie permet, en effet, de tirer des conclusions par analogie pour le Paléolithique supérieur dans l'Asie du Sud-Est. La tradition et la culture matérielle des *Sakai Orang Asli* du sud de la Thaïlande et de la Malaisie laissent clairement apparaître qu'une large palette d'outils, d'équipements et d'armements étaient fabriqués avec du matériel végétal, dont la durée de vie est limitée. Pour cette raison, il est à présumer que cette culture de l'industrie lithique utilisait également en quantité estimable des objets qui étaient fabriqués à partir de matières organiques. Seule la durabilité des objets en pierre suggère leur prédominance dans l'ensemble de trouvailles.

Définition et historique de l'Hoabinhien

Le terme 'Hoabinhien' remonte aux années 20 et 30 suite aux fouilles de Madeleine Colani dans la province Hoa Binh au nord du Vietnam, au sud-ouest d'Hanoi. En 1932, la culture 'Hoabinhien' est défini, lors du 1^{er} Congrès préhistorique d'Extrême-Orient à Hanoi, comme étant une culture mésolithique. Ces dernières décennies, de nouvelles connaissances acquises sur l'Âge de Pierre tardif dans l'Asie de Sud-Est exigent une nouvelle formulation de l'Hoabinhien. Sujet central du présent chapitre sont ainsi les résultats qui ont été acquis lors du Congrès *Le Hoabinhien 60 ans après Madeleine Colani. Conférence anniversaire - Hanoi* qui s'est tenu à Hanoi en 1993/94. Les différents sites sont à évaluer individuellement et en fonction de la qualité de la documentation qui, le plus souvent, dans sites

fouillés avant 1960, est insatisfaisante. Aussi, une séquence stratigraphique univoque ne peut être identifiée que dans peu de cas. Presque tous les sites en grotte présentent dans leurs couches supérieures des perturbations qui proviennent d'interventions anthropogènes à partir du Néolithique jusqu'à nos jours. Entre temps, plus de 150 sites hoabinhiens ont été mis à jours en Asie du Sud-Est. La plupart de ces sites sont des stations d'abris en grotte qui se situent dans les régions karstiques. Jusqu'ici des stations de plein air hoabinhiennes n'ont pu être mises en évidence que sporadiquement.

Les Sumatralithes à retouche unifaciale, le plus souvent à partir de galets ovales et les dites 'haches courtes' à partir de galets plats cassés en transversal avec généralement des retouches unifaciales représentent le type d'outils caractéristiques de l'Hoabinhien. Dans les couches de l'Hoabinhien, on trouve en outre des galets plats dont les bords sont partiellement taillés. Ils sont dénommés *edge-ground tools*. Des outils simples de galets comme le *Chopper* et les *Chopping Tools* ainsi que les éclats non-retouchés représentent un composant fixe de l'échantillon de pièces. Certains éclats possèdent des microtraces et des zones lustrées permettant de déduire qu'ils ont été en contact avec un matériel végétal comme par exemple du bois ou du bambou. Jusqu'ici, les outils en os ou en bois de cervidés ne sont que rarement présents dans les sites hoabinhiens. Ces derniers se limitent à quelques pointes et poinçons. Les ensembles d'outils sur galets aménagés du 'Son Vi', limités au Vietnam, sont difficiles à classer. Ils se trouvent dans certaines stations en grotte sous les couches de l'Hoabinhien, dans d'autres, il semble qu'ils coexistent avec celui-ci. Il est concevable qu'il s'agisse, dans les ensembles, 'Son Vi', d'un faciès ancien et local ou bien d'une variété de l'Hoabinhien.

D'autre part, l'attribution chronologique de la poterie cordée et à impresso, qui apparaissent dans les couches supérieures

souvent accompagnées de pièces en pierre hoabinhiennes, demeure problématique. Une explication possible est dans un premier temps le contexte incertain de la stratigraphie (cf. les perturbations anthropogènes). Une seconde interprétation est que la présence de cette poterie date effectivement de la même période que le matériel lithique tardif introduisant déjà la phase finale de l'Hoabinhien. Un changement ou tout au moins une modification du système économique et de subsistance serait lié à cela; ceci devrait se préciser en s'appuyant sur les preuves d'une domestication végétale ancienne. Dans ce contexte, la question de l'identification des porteurs de cette culture, qui appartient soit à une société de chasseurs et de cueilleurs soit plus vraisemblablement à un groupe paysan, doit rester en suspens.

Comme la pauvreté des formes des artefacts en pierre, et en raison de leur longue période d'utilisation, ne permet aucune classification typologique fine, le schéma chronologique doit s'appuyer sur des dates au Carbone 14 obtenues grâce à des échantillons de charbon de bois ou de mollusques d'eau douce. Les dates relativement anciennes (> 16 000 B.P.) proviennent presque sans exception des coquilles de mollusques dont la fiabilité, en comparaison aux dates issues du radiocarbone, est chargée d'un facteur d'incertitude. Le cadre temporel du techno-complexe hoabinhien, encore incertain, se situe ainsi entre 16 000 et 6000 B.P.

L'examen critique des inventaires d'outils en pierre, des parures et des rites d'enterrement, de la diffusion géographique, du type des sites et la chronologie de l'Hoabinhien conduit à une nouvelle définition. Comme les trouvailles du Paléolithique supérieur en Asie du Sud-Est se réduisent presque exclusivement aux restes de l'équipement technique, parmi lesquels, en majorité, seuls les outils en pierre sont conservés, le terme 'Hoabinhien' – définissant une phase culturelle – a été dégradé au titre d'industrie hoabinhienne ou techno-complexe hoabinhien.

Catalogue – continent et archipel de l'Asie du Sud-Est, techno-complexe hoabinhoïde périphérique.

Au delà du répertoire des sites de trouvailles, le présent article présente également un historique sommaire de la recherche, des informations sur les sites de trouvaille, leurs structures évidentes et leur datation. La recherche préhistorique en l'Asie du Sud-Est débute en l'an 1874 avec la découverte de stations néolithiques et de l'Âge de Bronze au Cambodge actuel. Le centre de la recherche sur le Hoabinhien se situait durant la première moitié du 20^{ème} siècle dans la région de l'ex-Indochine (Cochinchine, Tonkin, Annam, Cambodge et Laos) aujourd'hui divisé entre le Vietnam, le Laos et le Cambodge. A la fin des années 20 du siècle dernier, les recherches archéologiques se sont concentrées aussi bien en Indochine qu'à Sumatra ainsi que sur la presqu'île malaisienne. En Thaïlande et en Myanmar (Birmanie) le Hoabinhien est mis en évidence en 1960, grâce à des fouilles archéologiques. La diffusion géographique du techno-complexe hoabinhien se délimite en une zone centrale qui semble se limiter au continent et sur une partie de l'archipel sud-est asiatique (Sumatra). La concentration apparente de sites Hoabinhiens, qui au Vietnam se dénombrent à plus de 120 Stations, est le résultat de l'intensité de l'activité de recherche dans cette zone. En dehors de ce centre défini de l'Hoabinhien, quelques ensembles d'outils lithiques avec des éléments hoabinhiens se trouvent au Népal, en Chine du sud, à Taiwan et en Australie. Ces trouvailles isolées, en raison de leur similitude morphologique, peuvent être comparées avec le matériel hoabinhien. Des galets aménagés (oval, long-oval à retouche unifaciale) qui rappellent les Sumatralithes ont été découvert au Népal. Dans des sites australiens, des outils à retouche unifaciale les dit *edge-ground Tools* correspondant chronologiquement aux inventaires analogues du Vietnam, ont été

de surcroît découvert. Cependant, en raison du manque de diversité de type et d'un contexte de trouvaille clairement défini, l'appartenance de cet inventaire au techno-complexe hoabinhien doit être remis en question.

La technologie de l'outil lithique Hoabinhien

Les constats sur la production des outils lithiques représentent un facteur important pour la reconstruction des habitudes de vie à l'époque paléolithique. Etant donné que les outils de pierre utilisés sont le produit final d'un processus de transformation plus ou moins compliqué de la matière première, il est essentiel d'analyser méthodiquement et de comprendre les opérations de travail en technique de coup et le mode de production. Un examen de la production de base du lithique semble ici convenir. Les inventaires lithiques de la station Moh Khiew Cave, au sud de la Thaïlande, et de Xom Trai, au nord du Vietnam, ont été analysés l'aide d'un système d'enregistrement et de signes caractéristiques (analyse attributs). Les différents matériaux brutes et les signes distinctifs de technique de coup de la production de base, ainsi que la dimension des objets, ont été comparés les uns aux autres. Il est intéressant de constater qu'à côté de la chaille d'autres matières brutes à gros grain comme l'ardoise silicieuse, le basalte et l'andésite ont une place sûre dans l'ensemble du groupe de matière première. Manifestement, la qualité moindre de ces matières premières pour de ce mode de fabrication des outils importent peu. Il résulte de l'analyse des outils lithiques qu'il s'agit dans ces deux ensembles de trouvailles sans aucune exception d'un inventaire d'éclats. Une modification secondaire sous forme de retouche constituent l'exception. Les percuteurs avec des zones d'esquillements prononcés prouvent que le techno-complexe hoabinhien du Paléolithique supérieure de l'Asie du Sud-Est utilisait en général une technique

de percussion directe et dur. Les catégories d'outils du techno-complexe hoabinhien se réduisent à des nuclei à retouche uni- ou bifaciale, à des galets aménagés et à des artefacts aux bords taillés. Une typologie n'est possible qu'avec les objets à retouche

uni- ou bifaciale et les éclats sans pour autant pouvoir en déduire un ordre chronologique. Une liste et une description des types d'objets et des formes d'outils courants du techno-complexe Hoabinhien conclu ce chapitre.